LA GAZETTE DROUOT

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

DESIGN

Florence Knoll

VISITE

Musée de la Vie romantique

M 01676 1336 - F: 3,50 €

36 DU VENDREDI 25 OCTOBRE 2013

André Simard, lampe *ES2*, édition Pierre Disderot, vers 1954, métal laqué, tôle perforée et Rotaflex.
© GALERIE PASCAL CUISINIER

André Simard, enfilade asymétrique, édition Meubles Simard, 1955, frêne, métal laqué, stratifié et verre.
© GALERIE PASCAL CUISINIER

œuvre à part entière et jugée comme telle par le jury des Beaux-Arts. L'État a également recours à l'esquisse dans le cadre de ses commandes officielles. La Restauration et la monarchie de Juillet sont une période d'intense politique artistique, qui se traduit par une pléthore de concours. sur esquisse. On notera celles d'Ary Scheffer pour la décoration de la salle des Séances à la Chambre des députés au Palais-Bourbon, épreuve remportée par Coutan, ou la galerie des Batailles à Versailles, visible *in situ*. L'État, participant aussi au financement des travaux d'églises, commande des décors exécutés à la Madeleine ou à Notre-Dame-de-Lorette. Les abondantes esquisses qui en résultent, généralement conservées au Petit Palais, ont été prêtées pour l'occasion. Près d'une quinzaine d'œuvres de Delacroix complètent le panorama de cette riche production emblématique de la genèse de l'œuvre, d'une pensée jetée sur la toile ou le papier rapidement tracée ou plus construite. On regrettera de ne pouvoir comparer les esquisses avec les œuvres achevées, sans doute l'espace ne permettait-il pas d'accueillir des tableaux souvent monumentaux. Reste à acquérir le catalogue, qui en reproduit un certain nombre, ou à se rendre dans les musées et les bâtiments qui les abritent !

MARIE AKAR

« Esquisses peintes de l'époque romantique Delacroix, Cogniet, Scheffer .», musée de la Vie romantique, 16, rue Chaptal, Paris IXe, tél. 01 55 31 95 67 www.vie-romantique.paris.fr Jusqu'au 2 février 2014.

ANDRÉ SIMARD
Focus

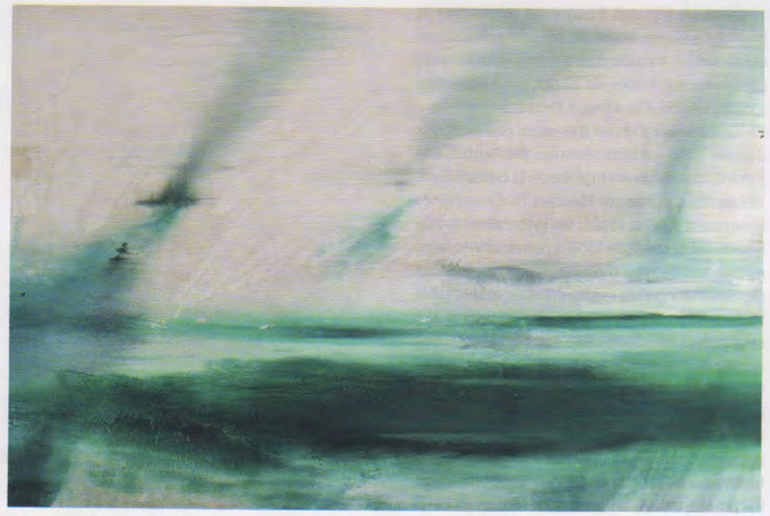
Avec l'inépuisable énergie qui le caractérise, Pascal Cuisinier poursuit son exploration des arcanes du design français des années 1950. C'est André Simard qu'il exhume cette fois-ci. Un créateur à ce point confidentiel qu'il a quasi échappé à la rétrospective événement – « Mobi Boom, l'explosion du design en France » – au musée des Arts décoratifs en 2010.. Son nom n'est cité dans le catalogue qu'à quatre reprises, sans fiche biographique. Les pièces de Simard sont rares sur le marché, le designer n'ayant volé de ses propres ailes que durant neuf ans, travaillant principalement pour Meubles TV et la maison Simard à Mâcon – fabrique appartenant à des cousins –, mais aussi Airborne, Disderot et Bobois, devenue Roche Bobois en 1960. Cette dernière société le placera à la tête de son département aménagement, où il concevra aussi bien du mobilier que des points de vente et des catalogues. Côté formation, il intègre en 1945 l'École nationale supérieure des arts décoratifs, en même temps qu'Alain Richard, Pierre Guariche ou André Monpoix. Il fait un bref passage dans les ateliers de René Gabriel et Jacques Dumond. En 1949, à sa sortie de l'Ensad, il entre en stage chez le premier Ensuite, libéré de ses obligations militaires, Simard travaille chez Jacques Hauville, puis chez Dumond. À l'âge de 27 ans, pour reprendre son expression, il se « jette à l'eau »…

Pascal Cuisinier a choisi d'exposer des créations d'avant 1956 – toutes réalisées par l'entreprise Simard, hormis un exemplaire de la bibliothèque *150* de 1953, éditée par Meubles TV. Deux pièces échappent à cette règle un intéressant prototype de table basse de 1958, à piétement en lame métallique de type traîneau – exposé au Salon des arts ménagers la même année –, et une table basse octogonale de 1959, éditée par Projets 251 Le principal intérêt de cette dernière réside dans ses trois ingénieux pieds équerre, en métal encastré et à sabots en bois, qu'on aurait imaginés connaître un grand succès, car susceptibles d'être très polyvalents. Hélas, problème endémique du design français de cette époque, la diffusion n'est pas au rendez-vous ! Pourtant, les participations de Simard au Salon des arts

ménagers sont remarquées, et ses créations figurent en bonne place dans les magazines de l'époque. En effet, tout est là qualité du dessin, sens des proportions, fonctionnalité, ingéniosité, sens de l'épure et même de l'économie. En témoigne la poignée qu'il imagine et qui sera la même sur tous ses meubles, soit une fonte d'aluminium à patine noire vernie, à angles vifs et vis apparentes, qui peut se placer en mode horizontal comme vertical, appariée et même encastrée, cela aussi bien pour des systèmes ouvrants que coulissants. Qui dit mieux ? La bibliothèque *150* est elle-même un système modulaire, à montants en compas sur lesquels on peut adapter trois différentes tailles d'étagères selon la hauteur désirée, une vitrine, un secrétaire et un caisson de rangement. Côté matériaux, le créateur affectionne le bois et le métal patiné noir, préférant les sections carrées. Il possède un sens aigu du détail, jouant pour la bibliothèque *150* des possibilités décoratives du bois multiplis, non plaqué d'orme pour la tranche des étagères et leur retour. Sur une table basse de 1955, éditée par Meubles Simard, il choisit des montants en métal en angle, la section carrée étant simplement suggérée par la partie plate faisant office de sabot. Il imagine également des luminaires diffusant une lumière douce, intelligemment filtrée et distribuée, comme celle de la lampe *ES2* éditée par Pierre Disderot, d'inspiration japonisante, ou celle d'une applique réglette longtemps donnée à Caillette, explique Pascal Cuisinier, puis « finalement identifiée grâce à la nomenclature de Disderot ». Il use avec doigté des possibilités du métal microperforé et du Rotaflex, dont Disderot possède un stock. Bon pied bon œil, le créateur, né en 1926, vit à la campagne, où il s'est passionné pour l'entomologie. « Quelqu'un d'adorable », renchérit notre galeriste, ajoutant qu'»il était un grand copain de Paulin, Richard et Guariche. Il a même été scout avec ce dernier ». En voyant ses créations, on ne peut que regretter que son aventure dans le domaine du meuble et des luminaires ait tourné court. Associé à partir de 1963 avec Alain Ferré, il concevra par la suite de nombreux aménagements pour des sièges sociaux et des banques, et officiera même comme graphiste. Une autre carrière à redécouvrir, peut-être un jour

SYLVAIN ALLIOD

Galerie Pascal Cuisinier, 13, rue de Seine, Paris VIe, tél. 01 43 54 34 61, www.galeriepascalcuisinier.com Jusqu'au 16 novembre.



Anne Slacik, *L'Avril (émeraude)*, 2010, huile et pigments sur toile. DR

À VOIR

ANNE SLACIK

La Seine était verte à ton bras

Cette phrase de Michel Deguy, extraite de son livre *Gisants* (Gallimard, 1985) sert d'ouverture à la quinzaine de grands formats récents d'Anne Slacik (née en 1959 à Narbonne). L'artiste, qui travaille régulièrement avec des poètes, a été inspirée par André du Bouchet pour la série de peintures issues de la série « L'Avril » et par une divagation de Stéphane Mallarmé pour *La Danse idéale des constellations*, comme pour les toiles intitulées *Mallarmé* (LNB). Le paysagisme abstrait de l'artiste catalyse la couleur qui submerge le champ de la toile. Chaque peinture est un espace traversé par des flux de couleurs, étalées en nappes vibrantes. On y décèle des coulures nées du mouvement du pinceau orienté par un geste aussi maîtrisé que spontané. Des évocations naturalistes, aquatiques, végétales, céruléennes frôlent la surface. Des traînées colorées, des traces de matière plus appuyées s'étirent, migrent et s'envolent sur des fonds diaphanes. La toile présente un espace sans limites, sans frontières où affleure la lumière. C'est elle qui instrumentalise l'action. Un appel à l'immersion dans la couleur renforce un sentiment de volatilité chromatique. Des verts, des bleus dilués dans des blancs rejettent une monochromie radicale. Ils s'enrichissent de nuances, de modulations de même ton. Le pur plaisir de peindre est au service d'un lyrisme qui renvoie à la poésie des mots. Les phrases suggèrent des rythmes, des images, transposés dans le langage de la peinture qui possède ses sonorités et ses silences, ses tensions pour dire l'eau et les rêves.

LYDIA HARAMBOURG

Galerie municipale Julio Gonzales, 10, avenue Paul-Doumer, 94110 Arcueil, tél. 01 46 15 09 75, www.arcueil.fr/anne-slacik-la-seine-etait-verte-a-ton-bras/ Jusqu'au 26 octobre.